



## Les disparues du fief

Hervé PERTON

### Extrait : début du roman

En apercevant les premières maisons du bourg, Guillaume Lechantre ralentit le pas pour récupérer son souffle. Son pied droit le faisait souffrir ; marcher des heures sur des chemins chaotiques ne pouvait être bénéfique, pour lui qui était né avec une cheville difforme. Un bâton à la main, il avait traversé les futaies et longé les champs en jachère par un raccourci aux abords des tenures. Les averses rythmaient la journée et ne l'avaient pas épargné ; ses souliers de toile et ses larges vêtements moites étaient couverts de boue ; même son bonnet de laine ne lui protégeait plus la tête. Guillaume marchait ainsi, suivi de près par un attelage qu'on lui avait prêté pour la journée. Le mont de Maux était l'occasion d'une halte bien méritée. Guillaume profita de ce répit pour vérifier la solidité du harnais de son animal de trait. Il l'encouragea par des tapes amicales sur le poitrail :

– Vois-tu, le village est en contrebas ; nous y serons avant vêpres.

Il parlait à haute voix, certain que l'animal comprendrait. Sa main mouillée saisit la bride en cuir et, d'un geste doux, il tira à lui la bête essoufflée qui protestait par de bruyants coups de sabot.

– Encore un peu, dit-il, nous y serons vite.

Comme un vieil engrenage, les brancards se raidirent sans à-coup et les roues grincèrent sourdement. Guillaume hâta le pas en sentant la pluie se changer en



## Les disparues du fief

Hervé PERTON

grêle. Le bœuf n'apprécia d'ailleurs guère ce brusque changement de cadence et il fallut être vigilant pour que les ornières ne fissent basculer le chargement. En une demi-heure, ils rejoignirent en contrebas la croix de Ménarbée, le long du chemin royal qui desservait le village de Montrond, chef-lieu de la seigneurie du même nom.

Le plateau de Montrond était une vaste étendue calcaire au relief doux, encerclée de forêts denses d'un vert foncé presque noir. Balayé par le vent du nord et par des averses généreuses en toutes saisons, ce territoire froid absorbait à tour de rôle l'eau et le soleil avec une aisance singulière. Un puissant château féodal captait le regard du visiteur, culminant de toute sa force sur un promontoire marneux aux versants pentus, couverts de vignes. Ce point de mire incontournable surveillait la traversée de la seigneurie de part et d'autre du plateau, surplombant le grand chemin qui menait jusqu'au massif des Alpes. L'horizon plongeait ensuite dans la vallée de la Loue d'un côté et celle du Doubs de l'autre, où les rivières serpentaient nonchalamment.

Les rues du village à cette heure étaient très sombres et il n'y avait plus personne au dehors. De ce côté du bourg, quelques arpents de terres arables seulement séparaient la forêt des habitations. On apercevait alors, à peine plus loin, une grappe de maisons, blottie entre les champs labourés et les pâturages. En quelques minutes, le petit attelage rejoignit la taverne et bifurqua à droite en longeant la réserve seigneuriale par une ruelle qui



## Les disparues du fief

Hervé PERTON

aboutissait derrière la bâtisse du forgeron. Avec empressement, Guillaume rangea la charrette sous la remise de la forge et détacha le bœuf qu'il approcha ensuite d'une botte de foin. Puis, il frappa à la porte de la chaumière des Delorme, giflé par une rafale de grêle. La porte s'ouvrit, déverrouillée par Mathurine, la fille du forgeron.

Guillaume pénétra en hâte, soulagé de pouvoir enfin s'abriter. Dans l'unique pièce qui servait de cuisine et de chambre, trois têtes sombres attablées autour du repas du soir se détournèrent pour entrevoir le visiteur. Le père Delorme, qu'on appelait Maître Jean, avait dû pivoter sur son tabouret pour discerner l'hôte qui entrait chez lui et s'était essuyé la bouche d'un revers de manche.

– Entre donc, bon Guillaume ! On ne t'attendait plus à cette heure-là. Tu t'es fait surprendre par la nuit, ma parole ?

Le bûcheron s'avança alors jusqu'à la table familiale, embarrassé par ses vêtements détrempés qui ruisselaient derrière lui.

– Sacré temps ! T'es quand même mieux ici, tu ne crois pas ?

Guillaume acquiesça d'un signe de la tête, occupé à détacher de son ceinturon la serpe qui l'embarrassait. A ce moment, la mère Delorme l'invita à s'asseoir à sa place pour qu'il fût plus près de l'âtre, tandis que sa fille se hâtait de trouver un linge propre. Le bûcheron remercia d'un sourire puis prit place en bout de table. Les Delorme mangeaient tranquillement leurs écuelles de



## Les disparues du fief

Hervé PERTON

soupe aux légumes. Guillaume avait reconnu l'odeur caractéristique du navet qui s'en échappait. Par politesse, il avait refusé qu'on lui en offre, se contentant d'une rasade de vin chaud. Tout en buvant, il confirma la raison de sa visite :

– J'ai rangé la charrette sous l'appentis ; j'espère que le charbon de bois n'est pas mouillé.

– C'est parfait Guillaume, répondit Delorme ravi. J'irai la décharger à l'aube.

Ces temps-ci, le jour n'apparaissait qu'une heure au moins après prime, décalé par la mauvaise saison. On était à une semaine de la Saint-Martin d'hiver et il gelait la nuit depuis plusieurs jours. Il faisait bon près de la cheminée et Guillaume eut envie de se déshabiller pour sécher ses vêtements mais il n'osa pas. Il regarda les membres de la famille Delorme au complet, heureux d'être parmi eux. Il y avait la femme de Maître Jean, assise en face de lui ; elle semblait fanée pour son âge ; frêle et fragile, elle avait donné naissance tant bien que mal à une fille en pleine santé, Mathurine.

© Les éditions de la Boucle 2009